

Tel est le résumé—combien incomplet et défectueux!—de ce livre extraordinaire, écrit, d'ailleurs, en une belle langue, nerveuse et claire avec une foi communicative, que je voudrais voir entre les mains de quiconque peut exercer la moindre influence sur les destinées de la patrie.

Il est vraiment incompréhensible qu'il ait passé à peu près inaperçu jusqu'ici. Il est pourtant autrement sensationnel, autrement troublant, que

cette fameuse "Bataille de Dorking", qui, pour avoir, au lendemain de la guerre de 1870, dénoncé le péril allemand, avait mis toutes les têtes britanniques en l'air.

Il est vrai que jusqu'à 1914 la "Bataille de Dorking" n'avait pas servi à grand'chose aux Anglais. Elle ne leur a pas servi davantage depuis... Rien ne sert à rien!

Emile GAUTIER.

## La vie et la mort de Louis Hémon

Maria Chapdelaine, la "Mireille des Neiges", atteint aujourd'hui sa six cent cinquantième édition. Ainsi, ce roman, dont Yvonne Sarcey vous a dit, l'an dernier, la souple puissance et l'idyllique fraîcheur, a, en même temps qu'il emportait de haute lutte l'admiration des lettrés, pénétré dans les couches profondes du public. Le nom de l'auteur, hier ignoré, est sur toutes les lèvres.

Qui était ce Louis Hémon, dont la gloire fulgura soudain, et d'un si vif éclat, au firmament des Lettres? Breton de vieille souche, il naquit à Brest, le 12 octobre 1880. Son père appartenait à l'Université; son oncle et parain, Louis Hémon, représenta au Parlement le Finistère... On a peu de détails sur la première enfance du futur écrivain. Sa soeur nous le dépeint recherchant la solitude, confiné dans une perpétuelle méditation. Il témoigne d'un goût modéré pour la carrière universitaire. Il fait son droit, suit un cours de langues orientales, conquiert le diplôme pour la langue annamite. Mais il n'était point dans son destin d'aller se fixer aux pays des yeux bri-

dés, des pagodes et des jonques... Un vigoureux besoin de culture physique, à une époque où elle est peu en honneur, le fait s'adonner au sport avec passion. Il dévore "L'Auto". Cet organe entreprend un concours littéraire, en 1906. Hémon y participe et obtient le prix d'honneur. Un peu plus tard, "Le Journal" couronne l'une de ses nouvelles: "La Foire aux Vérités". Ses proches, peu au courant de ses ambitions secrètes, n'apprennent ce double succès que par hasard.

Cependant, l'esprit d'aventures le pousse à franchir le détroit. Il séjourne à Londres, y étudie la vie des quartiers populeux, compose "Lizzie Blaketon", que publie "Le Temps", en mars 1908. Puis, il quitte le continent, où son robuste appétit d'intellectuel ne trouve qu'un aliment médiocre. Le Canada le tente, non le Canada modernisé, jouissant des agréments de la civilisation, mais le Canada primitif, avec ses vastes plaines, ses larges fleuves, ses neiges ouatées, ses tumultueux rapides, ses trappeurs silencieux, ses coureurs de forêts, ses marchands de pelleteries, ses pionniers amoureux de